Pierre Charbonnier, *Abondance et liberté. Une histoire environnementale des idées politiques*

Thomas Le Roux

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesrurales/24912>
DOI : 10.4000/etudesrurales.24912
ISSN : 1777-537X

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2020
Pagination : 225-227
ISBN : 978-2-7132-2835-3

Référence électronique

Thomas Le Roux, « Pierre Charbonnier, *Abondance et liberté. Une histoire environnementale des idées politiques* », *Études rurales* [En ligne], 206 | 2020, mis en ligne le 01 décembre 2020, consulté le 08 février 2021. URL : <http://journals.openedition.org/etudesrurales/24912> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesrurales.24912>

Ce document a été généré automatiquement le 8 février 2021.

© Tous droits réservés

Pierre Charbonnier, *Abondance et liberté. Une histoire environnementale des idées politiques*

Thomas Le Roux

RÉFÉRENCE

Pierre Charbonnier, *Abondance et liberté. Une histoire environnementale des idées politiques*, Paris, La Découverte (« Sciences humaines »), 2020, 464 p.

- 1 À partir de son mémoire d'habilitation à diriger les recherches, soutenu en 2019, Pierre Charbonnier développe dans ce livre une histoire intellectuelle de la philosophie politique dans les liens que cette dernière entretient avec les conditions matérielles des sociétés dans lesquelles elle se théorise. L'ouvrage fait écho à la vigueur actuelle des sciences sociales qui pensent le devenir écologique de nos sociétés. L'auteur se positionne d'emblée sur le terrain politique puisque son ambition, louable, est de sortir du paradigme moderne du progrès en revisitant des figures dont on aurait négligemment oublié la dimension réflexive sur les enjeux appelés aujourd'hui d'écologiques. Ce livre est à rapprocher des travaux du philosophe Serge Audier, mais ses perspectives sont quelque peu différentes. Plutôt que faire une histoire des penseurs d'une proto-écologie, il tente de mettre en lumière en quoi les contraintes environnementales ont façonné la philosophie ou l'économie politique d'auteurs plus classiques. Le périmètre retenu, celui de l'Occident industriel hérité des Lumières, est légitimé par la préoccupation de P. Charbonnier d'interroger comment la modernité a abordé ces questions. Pour l'auteur, les idées de liberté et d'autonomie ont presque toujours été conçues comme inhérentes à l'abondance matérielle, qui aurait permis de sortir de la pénurie et facilité les compromis sociaux à travers notamment la possibilité de redistributions. Face à l'impasse environnementale et au piège d'une modernité dont les effets délétères actuels (en particulier le réchauffement climatique) sont de rendre incompatibles l'autonomie et la liberté avec l'exploitation irraisonnée des ressources,

cette enquête érudite l'amène à formuler l'idée qu'il faut refonder de nouvelles alliances entre la société et la nature par un socialisme débarrassé de son carcan productiviste.

- 2 Il y a, dans la démarche de l'auteur, la découverte, triviale pour les historiens, que les idées politiques et philosophiques dépendent du contexte – contraintes matérielles, positionnement des auteurs... – qui supporte leur naissance : n'est-ce pas enfoncer des portes ouvertes ? Peut-être que nombre de philosophes réfléchiront, à la lecture de cet ouvrage, à une théorie des idées politiques moins désincarnée. Après une introduction et un premier chapitre qui s'attaquent aux enjeux et aux notions, qui seront sans aucun doute âprement débattus par ses collègues philosophes, P. Charbonnier fait un récit chronologique, convoquant essentiellement des auteurs classiques de l'économie politique ou de la sociologie. Les deux derniers chapitres et la conclusion quittent l'histoire des idées pour discuter de l'éclatement contemporain des notions légitimant la modernité, et donc la nécessité, avec P. Descola et B. Latour, de symétriser les savoirs et les pouvoirs pour se réconcilier avec l'environnement. Cette synthèse exigeante nous entraîne vers une réappropriation de l'économie politique comme discipline appliquée, et aide à intégrer les contingences de la terre (espace, ressources, altérations du vivant) à la compréhension des théories et des concepts. À ce titre, l'objectif est rempli. Néanmoins, on ne cache pas sa déception dans le choix des auteurs discutés. L'économie morale des XVII^e et XVIII^e siècles est à peine évoquée, tandis que les pensées antiques et médiévales ne sont pas présentées. De plus, nombre de penseurs de l'écologie, de la technique, de l'anarchisme ou du communalisme du monde contemporain ne sont pas discutés (L. Mumford, J. Ellul, S. Weil ou encore G. Landauer manquent cruellement). Ce sont pourtant eux qui ont justement réfléchi au lien entre abondance et liberté, en ayant une définition de l'autonomie qui ne dépende pas que de la croissance. Comment alors poser comme incontestable la spécificité du paradigme moderne ? C'est sans doute la raison pour laquelle les dynamiques sociales et de domination, bien que soulignées à plusieurs reprises, ne sont pas vraiment « prises au sérieux » (pour reprendre une expression récurrente de l'auteur) au profit de catégories réifiées et donc dénuées d'enjeux de rapports de force.
- 3 S'il sera surpris de la dichotomie que l'auteur décrit entre l'économie organique et l'économie industrielle, l'historien ruraliste et le lecteur d'*Études rurales* sera intéressé par bien des aspects de cet ouvrage. Par exemple, les passages sur J. Fichte sont très instructifs sur l'accomplissement d'une liberté pleine et entière qu'à la condition d'une autonomie perçue dans le sens de satisfaction des besoins et de maîtrise de ses ressources. Il sera, par ailleurs, attentif au concept (quelque peu jargonnel) d'« affordance de la terre » – un emprunt fait à B. Morizot – qu'il définit comme « les prises qu'offrent les caractéristiques de la terre à l'imagination politique et juridique » (p. 55). Or, c'est avec l'économie politique et notamment les physiocrates que cette affordance est recomposée à travers la mise en marché des productions du sol, la revendication d'un régime de propriété libéral et la subordination des économies de subsistance à la raison marchande. De ce nouveau pacte avec la nature auraient émergé une liberté et une autonomie assimilée à la création de valeurs monétaires et à la croissance. L'analyse amène logiquement à K. Polanyi, sur lequel les pages qui lui sont consacrées offrent une belle respiration après celles relatives à des auteurs ayant finalement légitimé le monde industriel contemporain. Plus que ces dernières, elles nous invitent à retrouver dans le territoire, dans les échelles et les solidarités

intermédiaires ainsi que dans les savoirs et pratiques vernaculaires, le nouveau paradigme que l'auteur recherche. Cela nous fait regretter d'autant plus le corpus partiel et académique analysé, qui amène logiquement P.Charbonnier à écrire en conclusion que « nous ne disposons d'aucun concept d'autonomie qui ne soit véritablement étranger aux mécanismes de l'abondance » (p. 424). Puissent ses travaux ultérieurs lui faire ouvrir la panoplie des imaginaires et des expérimentations, non seulement au sein de l'Occident industriel des Lumières, mais aussi sur d'autres continents et d'autres époques ; la symétrisation recherchée sera alors accessible pour trouver des concepts forts et nécessaires pour une refondation de l'écologie politique.

AUTEURS

THOMAS LE ROUX

historien, chargé de recherche, CNRS, Centre de recherches historiques (UMR 8558), Paris